

De leurs vertus suivons la loi.
Ne souffrons pas que rien efface
Et notre langue et notre foi.

.....
Les vieux chênes de la montagne
Où combattirent nos aïeux ;
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux ;
Le flot qui chante à la prairie,
La splendeur de leurs noms bénis,
La grande voix de la patrie,
Tout nous redit, soyons unis."

Ah ! soyons fidèles à ce vœu du barde canadien ! ne permettons jamais que notre langue et notre foi ne soient effacées de nos cœurs français et catholiques.

C. J. M.

Un cœur vraiment canadien-français

Quelque temps avant sa mort, le regretté Faucher de Saint-Maurice couchait sur le papier les lignes suivantes, qu'on lira avec un profond intérêt :

"Un soir, j'étais en France l'hôte de mon ami Drouin, capitaine de frégate. La scène se passait à Montmirail, près de la Ferté-Bernard; département de la Sarthe.

"Debout sur une terrasse, j'étais pensif au milieu des mille bruits que l'on entend au coucher du soleil.

"Tout à coup je tressaille, j'écoûte, — On chantait :

Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

"Je revis nos victoires, nos défaites plus glorieuses encore que nos victoires. Je vis la Nouvelle-France à son berceau ; je la vis grandir à travers les âges pour devenir